



Guide climatique de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Dialogues

Dialogues

Tataua Pese se trouve sans nul doute à la ligne de front du changement climatique. Il avance sur la plage de sa maison située sur l'île du Pacifique Sud, le niveau de la mer augmente deux fois plus que le taux global moyen que les scientifiques avaient prévu. Elle est en train d'éroder la côte.

Comme dans de nombreux endroits dans le monde, les populations locales qui ont constaté des changements rapides et dangereux se demandent pourquoi cela se produit, ce qu'il faut y faire et qui peut les aider.

Si cela continue ainsi, il est à craindre que les neuf atolls coralliens et les îles au nord de Fidji qui composent l'état polynésien de Tuvalu vont disparaître d'ici un siècle. La population risque de disparaître d'ici quelques décennies.

Pese, le responsable chargé du changement climatique et de la gestion des catastrophes de la Croix-Rouge de Tuvalu, a déclaré à ses collègues lors d'une conférence de la Croix-Rouge / Croissant Rouge à La Haye, « Notre point culminant s'élève seulement à quatre mètres au-dessus du niveau

de la mer. La plupart des gens vivent entre un et trois mètres. Mon pays est à 100 % vulnérable ».

Avec une surface de seulement 26 kilomètres carrés, les 10000 habitants de Tuvalu résident tous sur la côte. A quelques minutes de marche de tout côté, vous rejoignez la côte opposée. A l'arrivée des grandes vagues, des raz-de-marée, il n'y a nulle part où aller. Sauf si vous tenez compte de la Nouvelle-Zélande où résident déjà 4.000 Tuvaluans et une admission accrue de 75 par année contribue à augmenter leur nombre.

Tataua Pese ne va nulle part. Il sera le dernier à rester s'il a le choix, le dernier à embarquer dans dernier des navires, même si avant que ce jour n'arrive beaucoup peut être fait pour aider les insulaires à s'adapter à l'évolution de la situation. Tout n'est pas perdu. Il y a encore de la vie dans les atolls.

Leur niveau dépend des partenariats, estime le Tuvaluan. Parce que les défis sont si immenses, parce que le temps passe plus vite dans le Pacifique Sud, parce que les ressources sont limitées, les personnes qui font face aux changements doivent s'unir. Selon Pese les connaissances doivent être rassemblées, les stratégies doivent être partagées et les moyens disponibles alignés.

« Ce n'est pas quelque chose que vous faites seul. Avec des îlots comme ceux-ci, il est très important pour les parties prenantes de travailler main dans la main et de savoir qu'il chacun fait et ce que réussit », a-t-il soutenu. « Ensemble nous pouvons faire beaucoup plus ».

Le dialogue recherché à travers le monde

Le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge ne travaille jamais en isolement, que ce soit sur les îlots ou ailleurs. Mais les partenariats, l'une de ses orientations stratégiques, n'ont jamais été plus importants que dans le contexte du réchauffement de la planète. Comme les Sociétés nationales



« Mon Pays est vulnérable à 100 % »

TATAUA PESE, TUVALU

se sont lancés sur les programmes sur les changements climatiques de par le monde, elles ont recherché le dialogue avec les gouvernements et les autorités locales, les bureaux météorologiques, les universités et d'autres centres du savoir, ainsi que les ONG et la société civile. En tendant la main aux autres, ils ont commencé à créer un réseau.

Peut-être que la coopération est plus facile dans un très petit pays. Tout le monde se connaît. Cependant, lorsque la Croix-Rouge a manifesté ses inquiétudes par rapport aux changements climatiques, elle a surpris le gouvernement de Tuvalu. La Croix-Rouge était-elle devenue préoccupée par l'environnement ?

La Société nationale a expliqué les conséquences humanitaires sur lesquelles elle souhaite mettre l'accent. A travers sa présence communautaire, elle était très bien placée, en particulier pour sensibiliser les insulaires et pour élaborer une réduction des risques.

Aujourd'hui Tataua Pese est proche du gouvernement, proche du bureau météorologique, et très

proche de l'agence nationale de gestion des catastrophes où le coordinateur dépend de l'appui de la Croix-Rouge. « Il ne dispose pas de personnel », a déploré Pese, « mais nous avons la capacité de nos bénévoles. Le coordinateur l'apprécie ».

En particulier en période d'inondations. Parallèlement à des mesures de sensibilisation et de réduction des risques, la Croix-Rouge a aussi renforcé sa riposte aux catastrophes. Autrefois les insulaires pouvaient prédire de fortes marées exceptionnelles. Elles se produisaient au début de chaque année dans les îles. Maintenant, elles surviennent à tout moment, dont les plus envahissantes de janvier à avril. La Croix-Rouge aide à l'évacuation et à construire les abris, et se concerta avec les autorités et les ONG sur les mesures de protection des lieux particulièrement menacés.

Ce que Pese craint le plus, c'est un raz de marée causé par l'un des cyclones toujours plus fréquents. « cela n'est pas encore arrivé, mais je suis sûr que ça va venir », dit-il, prédisant une catastrophe majeure.

L'appui à la coopération dans tous les domaines provient du Réseau action climat de Tuvalu (Tucan), dont Pese est un membre fondateur. En tant que groupe de travail, il réunit le gouvernement, l'église, les ONG et la Croix-Rouge. A travers le Tucan, le WWF a appuyé l'élaboration d'outils pour évaluer les dangers qui se posent à la communauté et comment y faire face.

Tel est le travail d'équipe, la Croix-Rouge a retardé le lancement de ses propres évaluations de la communauté (*voir Réduction des risques sur la communauté*) jusqu'à l'achèvement des outils et une approche commune pourrait être mise en œuvre. « La Croix-Rouge a un rôle bien défini ici dans les îles. Nous disposons de nos propres activités et programmes mais avec Tucan nous faisons les choses en groupe », dit Pese. La sensibilisation en fait partie, ce qui est tellement plus influente lorsque les organisations s'entendent sur le message qu'elles veulent faire passer.

Aider les populations vulnérables à s'aider elles-mêmes

La coopération fonctionne mieux quand tout le monde connaît ses propres priorités. Les réseaux comme Tucan ne peuvent que renforcer cela car la définition de ce que l'on fait, et de ce que l'on ne fait pas, est une condition préalable à son fonctionnement.

A l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, le 5 juin, la Croix-Rouge de Tuvalu a mené une campagne avec les autres pour permettre aux habitants de l'île d'entretenir leur propre environnement. « C'est l'une de nos plus grandes journées de nettoyage. Nous nettoignons le long de la côte pour protéger le corail. Le déversement d'ordures là-bas est une habitude nationale, mais il détériore le corail du lagon, et de cet fait, nous avons lancé une campagne de prévention ».

Il n'y a rien de mal à cela. Il n'y a rien contre à promouvoir l'énergie propre pour les îles, même si les émissions de gaz à effet de serre à Tuvalu sont moins importantes que la flatulence d'un troupeau de vaches dans un champ en Allemagne. Cela pourrait même gêner les plus grands producteurs du monde, dont la pollution réchauffe l'océan et qui sont à l'origine des plus gros dommages aux coraux, à aller plus vite.

Pour la Croix-Rouge l'événement du 5 juin n'est pas simplement un effort environnemental. Des coraux sains soutiennent les moyens de subsistance locale, réduisant au final la vulnérabilité des habitants de l'île aux changements climatiques. De même, la plantation d'arbres le long de la côte pour réduire la force des vagues, et donc l'érosion côtière, est la plus importante leçon. « Notre tâche principale », dit Pèse, « est de travailler avec les communautés pour comprendre ce qui se passe et comment elles peuvent réduire l'impact ».

Ceci est au cœur du travail de la Croix-Rouge / Croissant-Rouge : aider les vulnérables à s'aider eux-mêmes. C'est d'autant plus facile pour les Sociétés nationales car leur rôle d'auxiliaires indé-

pendants des autorités publiques dans les actions humanitaires est clairement décrit dans les accords existants avec les gouvernements.

Certaines Sociétés nationales ont pu influencer la politique nationale. Comme la Croix-Rouge du Nicaragua. Elle joue un rôle clé dans le Plan national de gestion des risques du pays, en travaillant avec les décideurs au niveau national et régional afin de renforcer leur réponse collective aux catastrophes, de la formation à la coordination des procédures de réponse.

L'un des enseignements tirés de l'expérience a été l'importance de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge comme lien entre le changement climatique et la gestion des risques de catastrophe. Dans la plupart des pays les changements climatiques sont pris en charge par les ministères de l'Environnement qui mettent l'accent sur les problèmes de pollution, avec peu d'implication des catastrophes connexes. La Croix-Rouge et le Croissant-Rouge peut faciliter le dialogue et renforcer le volet gestion des catastrophes (GC) dans la politique nationale sur les changements climatiques.

La Croix-Rouge vietnamienne est une autre Société qui assure le lien entre un système national de GC et les acteurs des changements climatiques et les instituts de l'environnement. Lorsque le bureau de gestion des catastrophes du pays n'a pas été invité à une conférence sur les changements climatiques organisée par un organisme gouvernemental, la Société a pris contact avec l'agence concernée, a manifesté son intérêt et a été depuis lors incluse dans ce réseau. En Afrique australe, la Croix-Rouge mozambicaine a réuni les organismes gouvernementaux et les dirigeants communautaires au niveau national, du district et au niveau local pour partager des informations sur les conditions climatiques extrêmes et la nécessité de développer plus de résistance aux tempêtes, aux inondations et aux sécheresses. La Croix-Rouge du Malawi travaille en collaboration avec le service météorologique et les chefs des communautés rurales pour veiller à ce que les agriculteurs de subsistance reçoivent, comprennent, aient confiance et agissent sur la base des informations sur le climat produites par les scientifiques.

Des femmes puisent l'eau potable de la rivière Jamuna débordante à Aricha en Bangladesh. Photo : Reuters/Rafiqur Rahman





« Nous avons peut-être déjà abordé le changement climatique, seulement nous ne le savions pas ».

BEVITA DWI MEIDITYAWATI, INDONESIE

Aux Pays-Bas, la Croix-Rouge a montré ce qu'on peut réaliser en réunissant les gens. Des vagues de chaleur au cours des dernières années ont provoqué de plus en plus de morts et la Croix-Rouge a estimé que les Pays-Bas n'étaient pas préparés pour des périodes de chaleur plus fréquentes et plus longues. A travers la promotion de la préparation aux canicules, la Croix-Rouge a entamé un dialogue avec le ministère de la Santé et plus de 60 organisations. Ils ont trouvé des partenaires inattendus – dans la construction, le secteur de la santé, les centres de connaissances et d'ailleurs – et créé une large plateforme recommandant l'action qui a abouti à un plan national de canicule, qui est entré en vigueur en 2007.

Le dialogue avec les centres de connaissances est fondamental mais peut s'avérer difficile. Un employé d'une Société nationale en Amérique du Sud raconte qu'à l'occasion du lancement d'un programme sur les changements climatiques, elle s'est rendue à son bureau météorologique pour obtenir des conseils. Ils ont fourni énormément d'informations sur l'agriculture et les précipitations qu'elle a étudiées avec zèle pendant plusieurs mois. Finalement, sa

tête commençait à tourner : elle n'avait rien appris, même de vaguement utile.

Le défi est réciproque. De plus en plus d'instituts scientifiques s'intéressent au changement climatique, et certaines universités développent des programmes. Mais la plupart d'entre eux sont axés sur la science, cherchant à faire de la recherche et à la publier dans des revues scientifiques dans un langage compliqué. Comment les connaissances peuvent être communiquées aux personnes vulnérables de telle façon qu'elles profitent aussi à ceux qui ont un faible niveau d'éducation sans compromettre la complexité scientifique est quelque chose à laquelle les universitaires veulent aussi trouver des réponses.

Une question posée par certaines Sociétés nationales est la suivante : jusqu'où l'information doit elle être complète ? Il n'est pas facile de répondre aux incertitudes qui font partie de la science.

Etroite collaboration avec les collectivités locales

L'organisation de réunions avec les bureaux météorologiques pour discuter de leurs connaissances et lacunes sur les conséquences attendues des changements climatiques, et avec les institutions académiques pour prendre connaissance de ce qu'ils font et ne font pas dans la recherche et l'appui aux politiques du gouvernement constitue le point de départ.

Pour Palang Merah Indonésie (PMI) de la Croix-Rouge indonésienne, le dialogue avec les centres de connaissances a eu lieu par l'intermédiaire du réseau sur les changements climatiques dont ils font partie. Aussi bien le Bureau météorologique national que l'Université agricole de Bogor sont dans le groupe qui comprend aussi le ministère de l'environnement et un institut de recherche indépendant qui le conseille, les Amis de la Terre Indonésie, l'Agence américaine pour le développement international, le WWF et d'autres organismes.

Une étroite collaboration avec les collectivités locales et la communauté est la clé pour le succès de son plan de gestion des catastrophes à long terme, à commencer par le village jusqu'au niveau du sous-district, de la régence et de la province sous forme d'une assistance technique et financière. Les organismes chargés des affaires de santé, sociales, des travaux publics, de l'éducation, de l'approvisionnement en eau et de la sylviculture peuvent tous en faire partie.

Les structures et les processus rendent un grand service au PMI. Ce n'est que maintenant que les changements climatiques en tant que tels ont commencé à être intégrés dans les activités de la Société nationale, mais les programmes de préparation auraient pu être rédigés pour cela. « Nous avions peut-être commencé à faire face aux changements climatiques », explique le coordinateur de la préparation aux catastrophes du PMI, Bevita Dwi Meidityawati, « seulement nous ne le savions pas. »

La localité de Polewali Mandar dans l'ouest de Sulawesi en est un exemple. En coopérant avec la Croix-Rouge danoise en 2003, le PMI a introduit un programme quinquennal communautaire de préparation aux catastrophes dans quatre provinces, y compris dans l'ouest du Sulawesi. Elaboré conformément avec les structures gouvernementales, il couvrait 15 villages dont trois de Polewali Mandar. Il s'agissait d'une approche ascendante, les communautés identifiant elles-mêmes et définissant les risques potentiels à leur vie et à leurs moyens de subsistance, et dressant un plan d'action pour éviter, ou du moins diminuer, les conséquences négatives.

Les menaces sur Polewali Mandar proviennent principalement de l'érosion marine et des inondations. Les villages sont situés le long des plages, coincé entre la mer d'un côté, le fleuve de l'autre. Un projet pour briser les vagues et la plantation de mangroves, pour protéger le littoral ont déjà apporté une amélioration, avec la construction d'un poste de santé et l'approvisionnement en eau potable.

Une réponse adaptée aux changements climatiques pourrait renforcer le programme mais ne modifierait

pas l'orientation car elle contribue déjà à réduire les risques de catastrophe ni ne serait une entorse à la pratique du partenariat, « intensif » souhaité par le PMI avec la communauté, le gouvernement et toute autre institution ou ONG qui partagent cet intérêt.

Parmi les enseignements tirés de l'expérience, Bevita DWI cite l'importance de l'intégration du concept communautaire de préparation aux catastrophes dans la collectivité locale. Ceci peut se faire, dit-elle, en intégrant le plan d'action communautaire dans la stratégie de développement du gouvernement.

Il semblerait que le PMI soit sur la bonne voie. Le gouvernement tient à reproduire ce qu'il a réalisé dans l'ouest du Sulawesi et ailleurs dans d'autres endroits, avec ou sans la Croix-Rouge.

Voilà ce qu'est vraiment du réseautage.

Dialogues

Guide Pratique

La Croix-Rouge et le Croissant Rouge ne travaillent pas en isolement et ceci est particulièrement vrai pour le travail sur le changement climatique. Il est essentiel d'établir et de maintenir des contacts avec le gouvernement au niveau local et national, les centres de connaissances comme les bureaux météorologiques et les universités et d'autres acteurs de la société civile.

Le travail de la Croix-Rouge / Croissant Rouge sur le changement climatique devrait être lié aux politiques gouvernementales. Dans de nombreux pays, la Société nationale a conclu un accord avec le gouvernement et le dialogue avec les autorités pourrait être considéré dans ce contexte. Une Société de la Croix-Rouge ou du Croissant Rouge pourrait même être partie prenante dans l'élaboration de la politique nationale sur les conséquences humanitaires des changements climatiques, compte tenu que la réduction et l'adaptation des risques climatiques est quelque chose de nouveau pour la plupart des gouvernements.

Cette section vous donne des suggestions pour renforcer ou pour initier de nouveaux partenariats et sera particulièrement utile pour le point de contact de changement climatique de votre Société nationale.

Ultérieurement, lorsque d'autres départements de la Croix-Rouge / Croissant Rouge auront intégré le changement climatique dans leur planification et leurs programmes, cette section leur sera aussi utile.

Dialogue avec les centres de connaissances

Etant donné que le changement climatique est une grande question, il est important que ce que les informations de votre Société nationale à ce sujet soient fondées sur les données scientifiques. Pour cela, vous avez besoin d'avoir une bonne relation avec les centres de connaissances de votre pays.

Une grande partie de la connaissance peut être consultée au Bureau national de météorologie et parfois au sein des universités. Toutefois, leur premier objectif est d'effectuer de la recherche et de publier les résultats de façon techniquement rigoureuse. Pour de nombreux scientifiques communiquer leurs connaissances d'une façon compréhensible pour tout le monde en reflétant toujours la complexité scientifique est un défi.

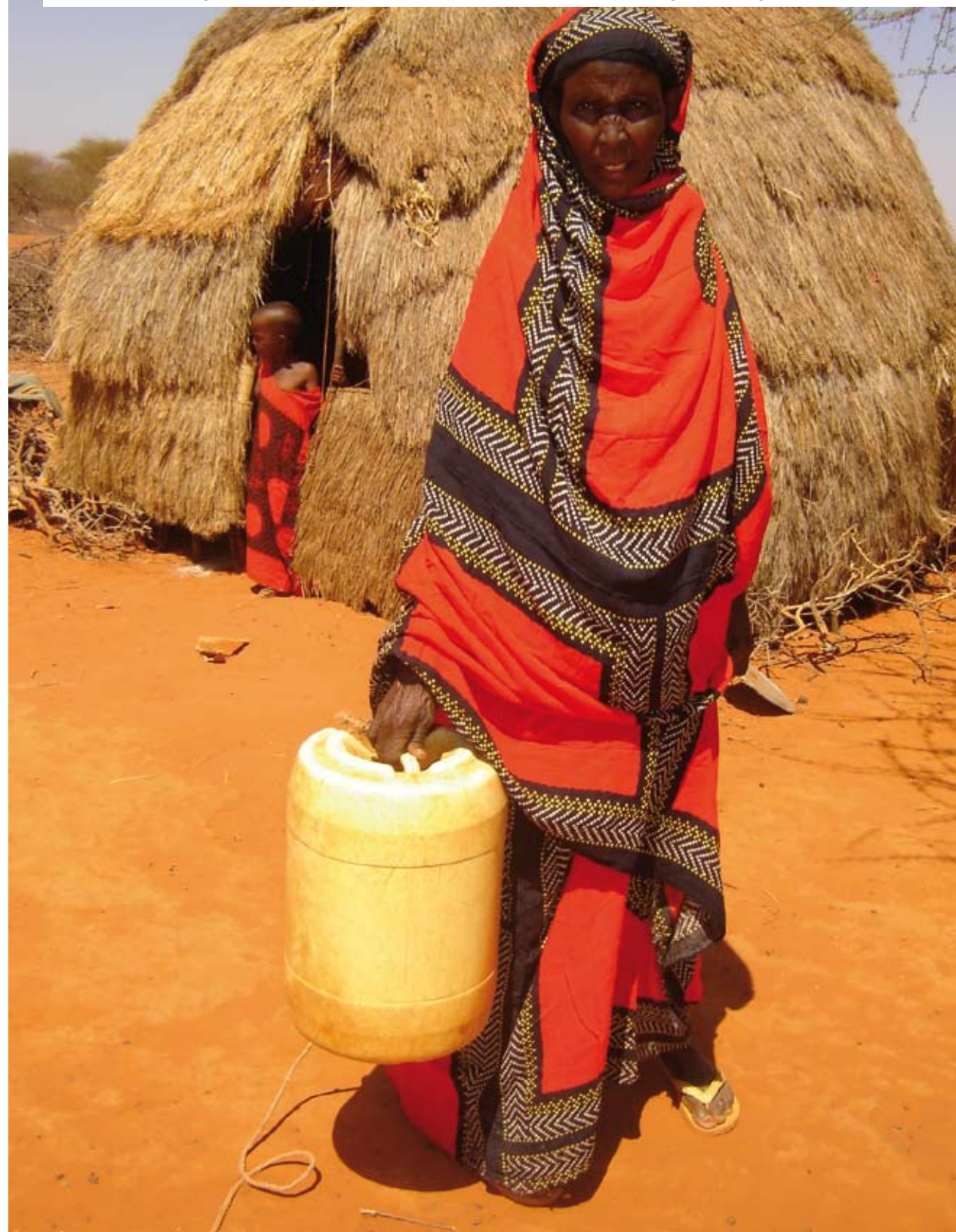
Il peut être difficile de gérer leurs informations, en particulier les incertitudes qui font partie intégrante du monde scientifique.

Etant donné qu'on ne peut pas s'attendre à ce que le personnel de la Croix-Rouge / Croissant Rouge se familiarise avec les aspects techniques de la science du climat, il est parfaitement raisonnable de demander aux experts d'essayer de simplifier leurs messages clés.

Si votre Société nationale contribue à les diffuser, les experts doivent s'assurer que les aspects les plus importants des changements climatiques sont exprimés dans un langage clair. Ne jamais hésitez à demander un éclaircissement et une simplification en étudiant la science climatique.

La plupart des travaux sur la science des changements climatiques concernent des prévisions pour les prochaines décennies et même pour les prochains siècles. Cela a commencé à changer lentement et il y a davantage de recherches sur les changements observés dans les régimes climatiques et les phénomènes extrêmes. En outre, les prévisions à court terme des précipitations intenses, les cyclones tropicaux et même les pluies saisonnières se sont considérablement améliorées et peuvent être très utiles pour la planification de la gestion des catastrophes (*voir le guide sur la gestion des catastrophes : Guide et réduction des risques dans la communauté*).

Une femme au Kenya lutte pour trouver assez d'eau après le manquement des pluies en 2005. Environ 2.5 millions de personnes ont besoin d'aide d'urgence et trente pour cent du bétail est mort. Photo: Anthony Mwangi/Croix-Rouge Kenya



Liste de vérification

- Organisez des rencontres avec votre Bureau national de météorologie et d'autres centres de connaissances comme les universités.
- Discutez avec eux de leur connaissance et lacunes sur les impacts attendus des changements climatiques dans votre pays.
- Est-ce que votre bureau météorologique reçoit des prévisions saisonnières (des schémas météorologiques pour les prévisions sur trois mois) et comment les utiliser et les communiquer à la population ?
- Attendez-vous à être submergé par des mots et des chiffres compliqués. Soyez prêt à demander à plusieurs reprises un éclaircissement et une simplification vous permettant de transmettre le bon message du centre de connaissance aux personnes à risque.
- Identifier les éventuels créneaux d'action de la Croix-Rouge/ Croissant Rouge, comme établir un contact entre les centres de connaissances et les communautés afin de leur permettre de mieux comprendre les besoins et les questions des personnes les plus vulnérables, ou d'assurer une communication sur les prévisions à plus long terme aux communautés locales (voir *tableau à droite*).
- Demandez à vos experts en changement climatique de contribuer à vos publications et autres outils de communication (tels que les vidéos et productions théâtrales) pour vous assurer que ce que écrivez, dites ou décrivez est correct.

El Niño et les prévisions saisonnières

Outre les changements climatiques, un autre domaine de dialogues avec les centres de connaissances sont les *prévisions saisonnières*.

Pendant des siècles, les gens ont observé les tendances et les caractéristiques en matière de précipitations et de températures. Le constat de relations entre les phénomènes, conduit souvent à des prévisions raisonnablement fiables. Par exemple, les pêcheurs au Pérou ont constaté pendant des siècles qu'à peu près tous les quatre à sept ans vers décembre, les eaux de l'océan Pacifique deviennent anormalement chaudes au large des côtes, ce qui conduit à des conditions plus humides et plus chaudes pour les mois suivants. Ils appellent ce phénomène El Niño, et des informations à ce sujet permettent aux agriculteurs d'adapter leurs décisions de plantation et d'améliorer les récoltes.

Les récents progrès scientifiques nous ont permis de comprendre les rapports entre les

phénomènes comme El Niño et les conditions climatiques saisonnières. Il existe des preuves abondantes de la relation entre le phénomène El Niño et la sécheresse dans diverses régions du globe, y compris en Afrique australe, en Asie du sud-est et au nord-est du Brésil.

Les climatologues et les services météorologiques sont en train d'élaborer des prévisions saisonnières pour de nombreuses régions à travers le monde sur la base des conditions océaniques et atmosphériques observées et prévues. Ces prévisions peuvent parfois des mois à l'avance, fournir des conseils sur diverses questions allant des cyclones au paludisme et potentiellement aider des millions de personnes. La Croix-Rouge et le Croissant Rouge peuvent utiliser cette information pour planifier les travaux en matière de sécurité alimentaire, de santé, d'eau et de gestion des catastrophes. Le Centre climatique peut vous aider à utiliser ces prévisions et à vous relier à ces institutions appropriées.

Pièges

La science du changement climatique peut être présentée de façon très abstraite ou complexe. Ne soyez pas intimidés; soyez patients et exprimer votre besoin de messages simples.

Opportunités

Une Société nationale de la Croix-Rouge ou du Croissant Rouge peut être un moyen intéressant à travers lequel les centres de connaissances peuvent communiquer.

Dialogue avec votre gouvernement

Tous les gouvernements ont un point de contact sur le changement climatique, souvent basé au ministère de l'Environnement ou au Bureau de la météorologie. Vous pouvez trouver les coordonnées des contacts sur le site web de la CCNUCC. Cette personne constitue un éventuel point d'entrée pour plus de *communication et de dialogue* avec votre gouvernement.

Un premier sujet de discussion avec le point de contact est de savoir comment la structure de gestion des catastrophes de votre pays est liée à l'élaboration des stratégies d'adaptation aux changements climatiques. Comment la Société nationale, par le biais de ses *contacts gouvernementaux*, peut-elle s'engager dans la réduction des risques climatiques ?

Après les premières réunions et le partage d'informations, il est important pour la Société nationale de formuler ce qu'elle veut obtenir de ce dialogue en termes de politiques, de connaissances, d'amélioration de la qualité des programmes et de la mobilisation des ressources humaines et financières. Cela donne au dialogue un ordre du jour et un dialogue plus axé.

Avec ce que vous savez sur ce que le gouvernement fait et ne fait pas pour réduire les risques du changement climatique, vous pouvez obtenir une meilleure image du rôle que vous pouvez

jouer pour renforcer la politique nationale.

Une des principales responsabilités des gouvernements est de sensibiliser le public sur les risques des changements climatiques. La Croix-Rouge/ Croissant Rouge peut contribuer avec son réseau national de branches locales et de volontaires des activités de sensibilisation. Lorsque certains risques dominants sont identifiés, vous pouvez aider à définir des stratégies afin de les éliminer.

Les gouvernements ont souvent un groupe consultatif sur les changements climatiques avec les acteurs de la société civile. La Société nationale peut proposer d'adhérer. En effet, les points de contact sur les changements climatiques valorisent beaucoup le rôle d'appui que les Sociétés nationales peuvent jouer dans les messages-clés sur la sensibilisation et l'adaptation aux communautés vulnérables. Assurez-vous de renforcer votre présence dans les communautés dans des régions où les programmes du gouvernement peinent à atteindre.

Si votre pays a une plate-forme nationale sur la réduction des risques de catastrophes à laquelle votre Société nationale participe, cela pourrait servir de tribune où vous pouvez proposer une discussion sur les conséquences humanitaires des changements climatiques.

Vous risquez d'être bloqué au niveau national. Vous devez aussi

initier ce dialogue avec les communautés locales, en particulier dans les parties les plus vulnérables de votre pays et / ou dans des endroits où la Société nationale dispose déjà de programmes de santé ou de réduction des risques. Le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge est dans une position idéale pour stimuler le dialogue politique avec la collectivité locale et de la relier au dialogue national, et vice versa. Votre Société nationale peut jouer un rôle important en veillant à ce que la discussion porte bien sur les défis et opportunités posés par les changements climatiques parmi les personnes les plus exposées.

Liste de vérification

- Contactez votre point de contact sur les changements climatiques pour apprendre davantage sur les politiques de vos gouvernements sur l'adaptation aux changements climatiques.
- Lisez les documents pertinents (comme les communications nationales et les PANA)
- Vérifiez si, et comment, la structure de gestion des catastrophes est liée à la lutte contre les changements climatiques.
- Vérifiez si votre gouvernement dispose d'un groupe consultatif pour ses politiques d'adaptation aux changements climatiques. La Société nationale peut-elle s'y engager ?
- S'il existe une plate-forme nationale sur la réduction des risques de catastrophes, assurez-vous que les risques des changements climatiques y soient abordés.

- Identifiez ce que la Société nationale pourrait faire pour contribuer à l'élaboration de politiques nationales sur la réduction des risques climatiques.
- Consacrez-vous à un dialogue permanent avec le gouvernement afin d'être informés de l'évolution des politiques pertinentes.

Pièges

La plupart des gouvernements continuent de considérer les politiques sur les changements climatiques comme des questions environnementales et ils risquent de ne pas s'intéresser à l'aspect gestion des risques de catastrophes. De même, de nombreuses politiques de gestion des catastrophes ne traitent pas des risques climatiques.

Ne vous découragez pas, mais considérez cela comme une opportunité. Ne restez pas bloqué au niveau national, aidez les branches à interpellier les autorités locales sur la réduction des risques climatiques

Opportunités

Le fait qu'il y ait souvent un décalage entre les changements climatiques et les politiques sur les catastrophes crée une occasion pour la Société nationale de faciliter le dialogue entre les deux communautés et d'aider ainsi à rationaliser ces deux domaines vitaux.

Vous pouvez engager votre réseau de volontaires et de branches locales dans les activités de sensibilisation sur les risques liés aux changements climatiques.

Dialogue avec les ONG, les donateurs et le secteur privé

L'intérêt dans le changement climatique croît rapidement au sein de nombreux organismes. Pourtant, étant donné que la discussion des risques liés aux changements climatiques est quelque chose de relativement nouveau, on peut s'attendre à ce que, comme votre Société nationale, ils tentent d'augmenter leur capacité à comprendre et à résoudre le problème. En raison de l'ampleur de la question, personne ne peut à lui seul lutter contre les changements climatiques. La coopération est donc une pierre angulaire de l'approche de réduction des risques liés aux changements climatiques. Les ressources (humaines, financières et de temps) sont limitées par conséquent nous devons travailler ensemble pour plus d'efficacité.

La coopération fonctionne mieux lorsque toutes les parties reconnaissent les similitudes et les différences dans leurs propres programmes. Par exemple, il n'y a rien de mal à ce que votre Société nationale fasse la promotion de l'énergie propre (comme le propose bon nombre d'ONG environnementales), mais le fondement de notre travail est d'aider les vulnérables à s'aider eux-mêmes contre les risques climatiques comme les inondations et les sécheresses. Les entreprises peuvent vouloir vendre des biens et services de réduction des risques que dans les zones rentables, à l'exclusion

des communautés les plus menacées par les risques climatiques que la Croix-Rouge/ Croissant Rouge prend en charge. Lorsque ces différentes positions sont claires et reconnues, la coopération a des bases plus solides et des partenariats inattendus peuvent naître.

N'oubliez pas que votre Société nationale peut aider à initier de nouveaux partenariats et de nouvelles coalitions aux changements climatiques. Elle peut apporter une crédibilité, une légitimité ou une reconnaissance de nom importantes aux nouveaux efforts de collaboration, en accélérant le processus de sensibilisation et de réduction des risques.

Liste de vérification

- Identifiez les organismes qui sont actifs ou qui peuvent manifester un intérêt dans la réduction des risques climatiques et essayer de savoir ce qu'ils font, ont l'intention de faire, ou sont capables de faire.
- Vérifiez si les donateurs ont des programmes pouvant financer les activités sur les changements climatiques entreprises dans votre pays.
- Savez si les acteurs du secteur privé peuvent commencer à travailler, ou à soutenir les travaux sur les questions liées aux changements climatiques.
- Savez si une coopération est possible, par exemple la sensibilisation du public sur les risques climatiques.
- Vérifiez si les actions peuvent être complémentaires. Les ONG

actives dans différentes régions, ou qui travaillent sur des questions différentes mais connexes, peuvent renforcer les compétences au niveau local. Par exemple, l'EVC de la Croix-Rouge / Croissant Rouge peut être combinée avec le programme agricole d'une ONG.

Pièges

Mettre l'accent sur le programme de coopération de la Société nationale. Faire connaître clairement aux autres partenaires les sujets de coopération qui vous intéressent (comme les évaluations des risques du climat, ou de cibler les plus vulnérables) et ceux auxquels vous ne souhaitez pas contribuer (comme une proposition au gouvernement sur le transport public écologique).

La Société nationale risque de subir des pressions pour prendre position sur le changement climatique, ce qui serait une entorse à votre neutralité, par exemple sur les mesures gouvernementales visant à réduire les gaz à effet de serre. Soyez clair sur le fait que vous ne pouvez pas soutenir ces positions, ceci ne signifie pas la fin du partenariat.

Opportunités

Lorsque les partenariats arrivent à mettre en évidence ce qui les unit, plutôt que ce qui les divise, (et les changements climatiques ont beaucoup d'éléments qui lient), ils peuvent se traduire par une amélioration des programmes pour tous les partenaires. Par exemple, un partenariat entre le Bureau météorologique, la

Société nationale et les radios locales peut améliorer la sensibilisation et les programmes d'alerte précoce pour tous.

Les programmes établis par de bons partenariats au niveau national et local peuvent être plus attractifs à financer pour les donateurs.